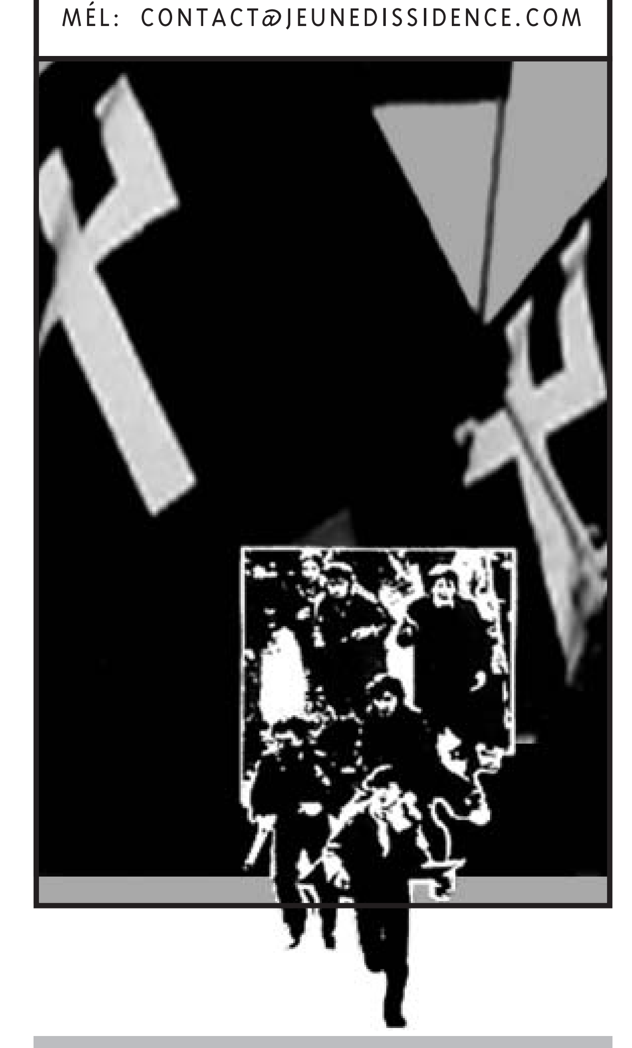
Jeune dissidence

BULLETIN BIMESTRIEL DE LA JEUNESSE NR ET SOLIDARISTE

VOL. 01 • N°. 04 • AOÛT 2004 • 0.50€

MÉL: CONTACT@JEUNEDISSIDENCE.COM



Euro, Jeux Olympiques : quand le mot sport rime avec show business

Même ceux de nos camarades qui vivent totalement en dehors de la société de masse – dieux merci il y en a encore pour tenter l'aventure – auront compris que les événements importants de ces premiers jours ensoleillés n'ont pas été les élections (je prends plaisir à répéter que 57% des gens s'en fichaient éperdument) ou l'arrivée des vacances, mais l'euro 2004 – bientôt la demi finale à l'heure où j'écris ces lignes – et les jeux olympiques – pas encore commencés.

Le signe d'un repli communautaire

Leur importance est visible tout d'abord par l'intérêt grandissant du peuple vis-à-vis des jeux ; le soir de la victoire du Portugal face à l'Angleterre, en me baladant dans une petite ville de province, un spectacle lamentable s'offrit à mes yeux : de jeunes portugais hurlaient leur joie en brandissant le drapeau de leur patrie d'origine, klaxons, cris voir les larmes traditionnelles de ceux qui espèrent attirer l'attention de leur entourage…Il m'a fallu attendre l'Euro 2004 pour que me soit révélée l'existence d'une importante communauté portugaise au sein de cette petite ville.

Il semblerait donc que le *football* soit un des rares éléments fédérateurs de ce troisième millénaire. Les membres d'une même communauté ne se retrouvent réellement soudés que lorsqu'il s'agit de supporter leur équipe ou de fêter une victoire – qui par ailleurs n'est pas vraiment la leur.

Si le patriotisme, la vie sociale ou politique ne mobilisent que peu d'attention de la part des « citoyens français », l'euro 2004 fait des émules. Le *football* est donc devenu une véritable institution en Europe, tout particulièrement en France. Et nous ne sommes pas loin des Etats-Unis où les travailleurs vont jusqu'à prendre des jours d'arrêt pour ne pas rater les matchs importants lors du *superbowl*. Nous sommes face à un nouvel aspect, et pas des moindres, de l'américanisation des mentalités.

Pendant ce temps là d'autres font la manche

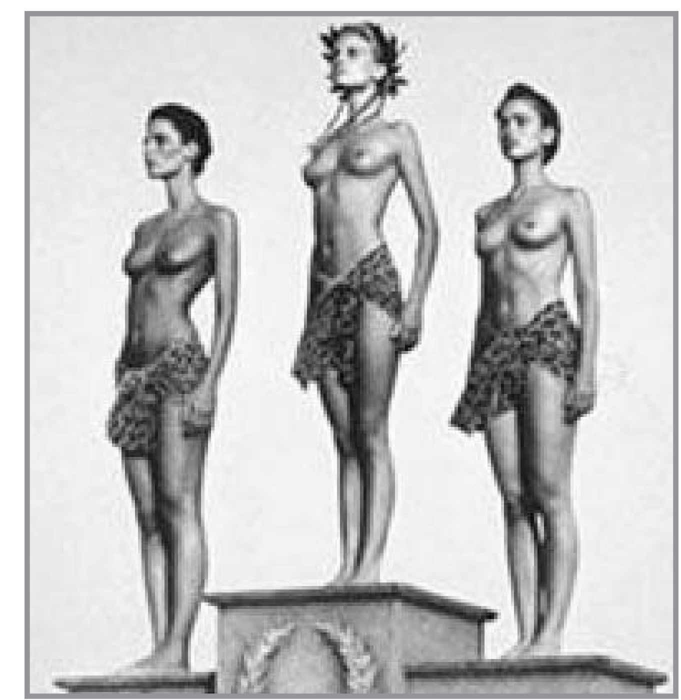
N'étant pas du tout adepte du ballon rond, ce que je vois lorsque j'observe Zidane, Bartès ou n'importe quelle autre idole de la jeunesse moderne, ce n'est pas la tactique ou le savoir faire mais les millions que ces tristes sires enrichis par la baballe brassent chaque années. Alors qu'un nombre de plus en plus important de nos frères européens n'arrive pas à mener une existence décente, et ce malgré des heures de dur labeur, quelques crétins au QI frôlant la débilité gagnent des sommes incommensurables en poussant un ballon dans un filet ; les clubs qui achètent des joueurs grâce à des contrats comportant plus de 0 que la morale ne saurait le tolérer, les organisateurs, publicitaires, partenaires multinationales et bien sûr les joueurs empochent des dizaines de millions d'euros, tant et si bien que l'on peut dire à juste titre que le football plus qu'un sport est devenu un véritable business, une industrie, ou pire une multinationale.

Pendant ce temps dans les pays du Tiers Monde on ne possède ni eau, ni électricité, ni nourriture, ni médecine et dans les rues du vieux continent on fait la manche, on demande un toit, à boire et à manger…Des milliers d'individus bien plus valables certainement qu'un « ex-jeune des cités » embourgeoisé par le football sont privés de tout pendant qu'à mille lieues de cette réalité, quelques entrepreneurs « sportifs » à la morale malsaine nous imposent l'Euro 2004.

Ne nous méprenons pas donc, il est bien moins question d'esprit sportif dans cet Euro 2004 – à part peut être pour les véritables amateurs de ce sport qui ne composent réellement qu'une petite partie du public – que d'argent et d'enrichissement personnel.

Il ne subsiste plus grand-chose d'olympien au sein des JO

Il nous faudra bientôt également compter avec les jeux dit



« olympiques » – bien que comme nous allons bientôt pouvoir le constater il ne subsiste plus grand-chose d'olympien au sein des JO. Rappelons ce qu'est réellement l'esprit olympien des jeux ; il s'agit de la volonté d'action et de dépassement de soi, de fierté, d'honneur, et de s'imposer avec force et respect devant les équipes adverses. Que subsiste-t-il aujourd'hui de toute cette spiritualité olympienne ? Rien du tout, ou très peu de choses par ci par là. Peut on décemment considérer que ces jeux soient réellement olympiques alors que l'usage de drogue, la corruption et bien sûr la marchandisation, la commercialisation du sport sont de mise à chaque Jeux Olympiques depuis des décennies ? Nous voyons bien que toutes ces pratiques vicieuses au sein des JO ont totalement tué le côté olympien de la chose. Inutile en outre de traiter de la désacralisation des jeux et de l'absence de spiritualité traditionnelle qui régnait du temps de l'Antiquité, peu de gens seraient aujourd'hui capables de comprendre de quoi il s'agit.

Pire encore, la flamme olympique sensée représenter en toute logique l'esprit olympique a totalement perdu sa signification première – elle ne l'a retrouvée qu'un bref instant en 1936 grâce au combat mené par quelques hommes contre le monde moderne.

Elle est décrite par les laquais de la contre-tradition moderniste comme un symbole de fraternité entre les peuples ! D'où le fait qu'elle passe entre les mains de représentants symboliques de plusieurs pays, notamment cette année entre les mains de Nelson Mandela afin de consacrer l'aspect fraternel et « humaniste » des JO. Bien entendu les esclaves de la décadence nous collent de la fraternité et de l'humanisme partout, même là où on s'attend le moins (lorsqu'on est logique) à les trouver.

Le show risible

Evoquons également le *show* risible que nous procure cette flamme ; les larmes, produites sur commande, de certains qui savaient que les caméras des grandes chaînes occidentales étaient braquées sur eux. Citons également cette bonne femme *yankee* suspendue à un fil qui volait au dessus d'une foule en délire, un sourire niais aux lèvres, la flamme à la main.

Les Jeux « Olympiques » sont en prime devenus un véritable *show*, un théâtre piteux dont les principaux protagonistes sont les athlètes qui sont les mêmes andouilles embourgeoisées que l'on peut rencontrer dans le monde du *football*. Le drame est d'autant plus grave dans le cas des JO qu'il s'agit à l'origine d'une grande tradition européenne, représentant des valeurs sures qui est aujourd'hui tournée en dérision par la corruption et le pouvoir de l'argent, en résumé par le matérialisme.

L'Euro et les JO ne sont rien de plus que de nouveaux symboles d'un occident matérialiste et décadent qui ne rêve que de « jeux » qui ne sont en fait qu'un amas de vices bourgeois, et qui a même réussi à littéralement annihiler l'esprit sportif véritable. Finalement heureusement que nos frères nécessiteux sont là ; au moins certains européens ne peuvent ni ne veulent rentrer dans cette mascarade consumériste et commercialiste, d'un mercantilisme pourri.

Michael Ferrari

JO, jeux du fric.

JO, jeux du conformisme.

JO, jeux de la décadence.

Le sport et les Européens, une vieille histoire (au verso)

Décrispons nous et parlons foot

Les Clubs sont devenus des multinationales à faire des sous et les « supporteurs » des vaches à fric. Un exemple ? En Italie – ou à une certaine époque toutes les parties se déroulaient le Dimanche à la même heure [14 heures] pour permettre un suivi du championnat et d'aller assister aux matches au stade – les parties maintenant sont étalées sur toute la semaine et sont à des horaires différents, non pas pour permettre un meilleur suivi ou pour avoir plus de spectateurs présents au stade [c'est le contraire qui est bien sûr advenu – imaginez-vous aller avec vos enfants au stade en janvier, le mercredi à 21 heure ?] mais juste pour se conformer au bon vouloir des chaînes – câblées ou pas – qui versent des chèques conséquents.

D'ailleurs toutes les activités et les structures sportives doivent être réétudiées. Cette charade rituelle du choix de la ville pour les coupes et les olympiades est devenue insupportable et ne fait qu'encourager la corruption [même et surtout – plus que celle des athlètes – des structures et organisations sportives], comme d'ailleurs est insupportable cet étonnement pour le dopage dans le sport.

Pour résoudre les problèmes du sport, il faut le rendre au peuple. Il faut y retirer le fric et le *sponsoring*. Pour faire cela il faudrait demander qu'une des îles Grecques [pour des questions historiques et de climat] devienne un lieu permanent des activités sportives mondiales [pour les coupes régionales, comme pour les sports d'hiver, d'autres lieux permanents sur chaque continent pourraient être choisis], financé uniquement par les fédérations sportives de chaque état.

Ni *sponsors*, ni multinationales, ni records à battre ! Voici une campagne ciblée et alternative – car hors normes du système et conforme à notre vision du monde – dont le groupe Jeune Dissidence pourrait se faire l'initiateur et le porte drapeau.

Que l'on rende le sport au peuple.

Interdisons la publicité dans les activités sportives.

Soyons pauvres mais fiers.



VOLUME 01 • NUMERO 04
AOÛT 2004

Action : le 5 juin 2004 une journée de résistance

Le 5 juin avait été déclaré par les militants nationalistes-révolutionnaires européens « journée de résistance ».

A Paris, un certain nombre d'entrer eux se réunirent dès 14 heures, à l'initiative du mouvement Jeune dissidence, dans une salle du XVIII8 arrondissement, pour dire « Non à Bush, non à soixante années d'occupation ». Un auditoire attentif et enthousiaste fit un excellent accueil aux orateurs, tous âgés de moins de vingt-cinq ans .

Les présents à la réunions se rendirent ensuite en groupe à la manifestation anti-Bush à laquelle ils participèrent, suscitant à l'intérieur du cortège une convergence des radicaux qui fit verdir de rage les flics de la pensée gauchos et antifas qui se révélèrent numériquement incapables de s'y opposer.

Au même moment, c'est à La Haye que nos camarades du Nord de la France, de Belgique, d'Allemagne et de Hollande se réunissaient sous l'égide des Comités nationalistes contre l'OTAN ! pour dénoncer l'impérialisme américain.

Les Antifas (terme générique recouvrant une mouvance anarcho-marxisto-sioniste dont la seule motivation est la confrontation violente avec les militants et organisations nationalistes) avaient appelé à contre-manifester et ils connurent un revers cinglant.

Ils perdirent en effet tout d'abord sur le plan des principes puisque, cette fois, ils ont été obligé de montrer leur vrai visage en manifestant contre une cause qu'ils prétendent pourtant eux-mêmes défendre. Les anarcho-marxistes défenseurs des USA et de l'entité sioniste : c'est le monde à l'envers ! A moins que ce ne soit plutôt un retour à l'ordre naturel des choses ?

Mais les gauchistes ont aussi perdu sur un plan politique en étant incapable d'arriver à faire interdire le cortège nationaliste. De plus, les violences commises par les militants antinationalistes contre la police lorsqu'ils essayèrent d'attaquer le cortège des « nôtres » les ont passablement discrédité dans l'opinion publique. Leur défaite a aussi été totale sur un plan activiste. Car la réputation d'efficacité des militants antifas hollandais vient d'en prendre un bon coup à la vue du bilan des incidents qu'ils ont eux-mêmes provoqués : trois cents arrestations dans leurs rangs et trente mille euros d'amende infligés aux organisateurs de leur manifestation.

L'antiaméricanisme militant n'est plus la « chasse gardée » de la gauche et de l'extrême gauche, à Paris comme à La Haye, nous l'avons prouvé.

Supplément au mensuel Résistance • Directeur de la publication : J. Vlaeminck • rédaction & maquette : Groupe d'Études Radicales (GER).

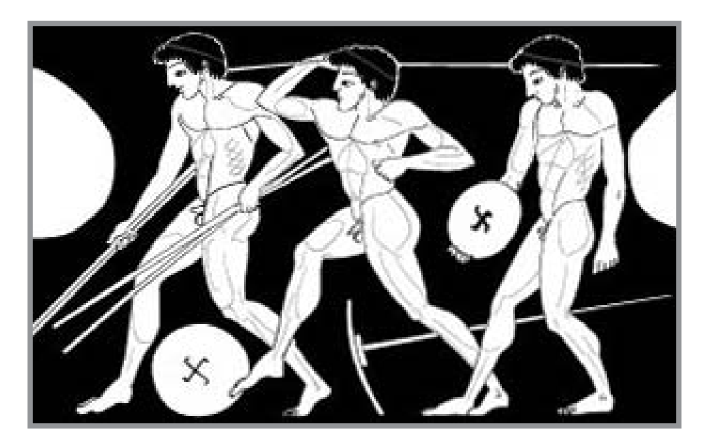
Abonnement 5 euros. Chèque à l'ordre d'Ars magna (ou par carte bancaire en ligne sur www.librad.com).

Adresse postale : Jeune Dissidence • Editions Ars magna • BP 60426 • 44004 Nantes cedex 1 • France

Tél : (+33) 02.40.06.52.68 • fax : (+33) 02.40.06.52.68
mél : contact@voxnr.com • web : www.voxnr.com

imprimeur : C2S • Nantes cedex France • commission paritaire : en cours • Dépôt légal : à parution • ISBN : 1284-9278

Le sport et les Européens, une vieille histoire



L'antiquité européenne atteste l'importance accordée au corps (et à sa célébration quasi liturgique par le sport) chez nos ancêtres – importance liée aux notions de compétition et de jeu.

Des valeurs ancrées dans la psyché indo-européenne

Dans l'Iliade, nous trouvons la première mention de joutes sportives propres aux Grecs. En l'honneur de Patrocle tué en combattant Troie, Achille organise une étrange cérémonie funèbre au cours de laquelle les guerriers s'affrontent afin d'honorer la mémoire du brave qui n'est plus. A Olympie, en 776 avant notre ère, s'ouvrent les premiers jeux helléniques, joutes à caractère sacré – créées pour renouveler le contrat entre les Dieux de l'Olympe et les cités grecques, qui délèguent des champions pour rivaliser en leur honneur. Ces jeux illustrent maintes valeurs ancrées dans la psyché indo-européenne : exaltation de la santé physique, goût de la compétition, désir de dépassement, idée que l'apparence physique est le reflet de l'être intérieur, respect de l'adversaire, apologie de l'énergie vitale, unité profonde dans un commun culte du beau, refus de l'utilitarisme. Pour l'hellène, le sport fait partie intégrante de sa vie. Plus même, c'est un art qui (comme tout art) dépend de l'harmonie. Les épreuves : course à pied, saut, disque, javelot, lutte, pancrace, sont destinées à forger un sportif accompli, condition préalable de l'homme complet.

A Rome, le sport est dès les origines conçu dans une optique différente. Pour ces soldats-laboureurs, les exercices sont d'abord un entraînement à la vie militaire. Caton l'ancien fait enseigner à son fils le maniement de toutes les armes, comment endurer le froid, comment traverser une rivière à la nage, etc. Dans le cirque, les jeux sont avant tout guerriers. Mais apparaît alors le type du voyeur-sportif : tandis que patriciens, chevaliers et même empereurs, ne dédaignent pas de descendre dans l'arène et de fréquenter thermes et palestres, la plèbe se contente d'un rôle contemplatif: elle n'entend pas participer, elle exige du pain et des spectacles.

Le diable au corps

A l'opposé de l'ancien esprit héroïque sportif des européens, la tradition biblique a constamment condamné le corps et, par voie de suite, le sport. C'est à cause d'une compétition organisée le jour du sabbat que le Temple est détruit. Pour les Maîtres talmudistes, le sport est *bitoul zeman* (temps perdu) et – note H-I Marrou dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* – «*adopter les usages des goyim, c'est essentiellement s'exercer nu, sur un terrain de sport*». Le judéochristianisme recueillera fidèlement cette détestation du corps dévêtu du sportif, l'enrichissant jusqu'à développer une véritable doctrine de la haine du corps.

Haine du corps (qui emprisonne l'âme), du sport, de ce qui est beau, du nu et du plaisir – sources de damnation – : on organise une société uniquement préoccupée, non de se perpétuer, mais de préparer le jugement dernier. Prier, pleurer, gémir, attendre, macérer dans les lamentations, autant de mots d'ordre lancés par ces «*émigrés de l'intérieur*» pour saper l'Empire. Des empereurs opportunément convertis firent le reste, et l'interdiction de l'activité sportive fut décrétée. Alors, Tertullien lançait l'anathème: «*palestiia diaboli negotium*» (la palestre est l'oeuvre du diable) ! En 393, un édit de Théodose, interdisant les fêtes païennes, proscrit les Jeux Olympiques moribonds : l'universalisme romain messeyait aux Dieux de l'Olympe, et Pindare était mort sans successeur. En 475, sur ordre de Théodose II, le chef d'oeuvre de Phidias, la statue de Zeus Olympien, est détruite. Sombre victoire des iconoclastes ...

Le voile tombe sur le sport, le corps, la statuaire. Pour longtemps, on ne se préoccupe plus que de formation morale et spirituelle. Avec, toutefois, de lumineuses ouvertures : qui soutiendra que la délivrance du tombeau du Christ fut l'unique raison des croisades ? Il faut autant y voir une expédition expansionniste montée par des princes avides d'en découdre, de se tailler des empires, de vivre aventureusement.

Plaidoyer pour l'homme total

La lecture des auteurs profanes anciens suscita, à la Renaissance, un redécouverte du sport et du corps libéré. Lisons Rabelais : «*Gargantua luctoit, couroit, saultoit, d'un saut perçoit un fossé, nageoit en eau profonde, une main en l'air en laquelle tenait un livre transpassoit toute la rivière sans icelui mouiller. Singulièrement estoit apte aprins à saulter hastivement d'un cheval sur l'autre et de chacun costé la lance au poing. Et jouait à la pile trigone, galantement s'exerçant le corps comme il avait l'âme auparavant exercé*». Montaigne renchérit : «*Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme; il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme un couple de chevaux attelés à même timon*». *Mens sana in corpore sano* : on semblait revenir à de saines conceptions de l'éducation, mais l'ampleur de cette revitalisation physique fut minime et réservée, une fois encore, à une élite désireuse d'occuper son oisiveté en défis, duels, chasse et exercices militaires.

Le renouveau sportif se produit en Europe dans le sillage de l'agitation nationaliste, au XIX° siècle. La très romantique glorification de la Nation entraîne celle de ses ressortissants, d'où – à l'imitation du pionnier F-L Jahn (1778-1852) – la floraison d'organisations sportives où l'on fortifie le corps pour fortifier la Nation. Relancé par des étudiants marqués par l'idéologie révolutionnaire, le mouvement sportif n'est pas sans ambiguïtés, ambiguïtés que l'on retrouve dans le néo-olympisme et dans l'esprit de son rénovateur, Pierre de Frédi, baron de Coubertin. Cet ancien officier, épris d'idéaux guerrier et nationaliste, conçoit toutefois les jeux comme l'illustration éphémère de la paix mondiale que pourrait amener une meilleure compréhension entre les peuples. Pour ce faire, il octroie à certains sports une valeur mondiale, au détriment des jeux des diverses races mais aussi des disciplines spécifiques à telle ou telle ethnie d'Europe.

Les penseurs inégalitaristes ne restent pas insensibles au renouveau sportif. Maurras assiste aux premiers jeux en Grèce. Montherlant, sportif accompli, compose *Les Olympiques* et glorifie la corrida, sport viril où l'homme est seul face à sa mort. Julius Evola pratique l'alpinisme, qui lui inspire un remarquable ouvrage (*Meditazioni delle vette*).

Mais c'est dans les pays totalitaires que le sport et le culte du corps sont poussés jusqu'à leur surévaluation : au dépens de l'image molle du bourgeois adipeux, à la gloire du «Travailleur» qu'idéalisent les statues chères aux régimes hitlérien et soviétique (cf Breker et Mukhina).

Le sport dénaturé

A partir de 1936, la tentation de politiser les jeux va s'affirmer ,jusqu'aux jeux de Moscou en 1980. Puis de politisés au-delà du supportable, les J.O. vont devenir une immense opération financière. La règle de l'amateurisme est lettre morte et une médaille se prépare longtemps à l'avance, dans les ministères et les laboratoires, autant que sur les stades. Le sportif est travesti en panneau publicitaire vantant un produit. Le corps n'est plus avili en tant que source d'impudicité, mais en tant que marchandise.

Avec les mass media, le citoyen ventripotent – qui suit une rencontre télévisée, sirotant un pastis – se déclare «sportif» avec la même flamme que celui qui fréquente la cendrée, le ring, etc. Au demeurant, restons sans illusion : une étude de la Sofres montre que 20% des français seulement déclare pratiquer un sport. Et quels sports ! Les réponses sont symptomatiques de la prime donnée aux loisirs : ski de descente, planche à voile, ping-pong, body building, tennis, etc.; «sports» qui appellent le mot de Gilbert Prouteau : «*On peut homologuer une ligue de marelle, un district de croquet et un comité de la boule ferrée. Toutes ces activités ne sont que des distractions. Le sport est autre chose*».

Autant dire que le sport n'est pas pris au sérieux, qu'il n'est compris que comme distraction et délassement, et que la recherche de la détente a expulsé toute notion d'effort et, à plus forte raison, de dépassement de soi. Après une brève renaissance (Coubertin, Hébert) voici donc poindre une nouvelle éclipse du corps, et des esprits maladifs se poussent du coude pour gribouiller leur haine de la beauté et de la force vitale. Certain hebdomadaire parisien condamme «l'élitisme sportif si profondément imprégné de la théorie du dépassement de soi qui règne sur les stades pleins de cette statuaire musculeuse à la puissance inquiétante». Deux pédagogues progressistes, Y. Domange et J-P Audrain, décrètent que «*le sport c'est la légalisation de l'agressivité, la codification de la violence contre les autres ou contre soi-même*»

Les bases d'une éthique

Les braves âmes qui veillent si scrupuleusement à ce que nous ne nous fassions point mal voient-elles qu'elles condamnent non pas les indécentes caricatures que sont les modernes olympiades, mais bien la générosité, le don de soi, la compétition, signes des puissants ? Sentent-elles qu'elles ne condamnent pas la foire financière, mais le sportif qui a le respect de soi-même : que valent de beaux habits si le corps se délabre ?

Les ennemis du corps, par lâcheté, paresse ou conformisme, rejoignent dans leur détestation leurs authentiques pères spirituels. C'est à Saint Augustin que nous devons cette savoureuse condamnation de l'homme et de ses élans : «*il faut rougir de cette passion, et de ces membres qui se meuvent d'eux-mêmes On les appelle honteux parce qu'ils n'existaient pas avant le péché de l'homme : le mari pouvait féconder son épouse en toute tranquillité d'esprit et sans perversion du corps*». En ces temps bénis, Odon de Cluny qualifiait la femme de «*sac d'excrément*». En ces temps rêvés, Abélard était émasculé pour sa passion totale pour Héloïse. Voilà la vraie filiation de «progressistes» qui ne se respectent même pas, qui ont renoncé à la dignité de leur corps.

L'idéal sportif, olympien, c'est bien autre chose. C'est «*le culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif, appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque*» (Coubertin). L'anglais Thomas Arnold le définissait comme une «*compétition ludique procurant une formation morale par une Formation corporelle*». Voici qui doit nous permettre de mieux comprendre le tempérament, le mordant mis par les britanniques dans leurs exploits.

Avec les britanniques, nous partageons bien des sports «ethniques» d'essence celtique. Mais, avec la Grèce, nous partageons également toute une éthique. Le Pr J. Delorme nous le rappelle : «*C'est à Olympie que s'est répandue la pratique de la nudité athlétique. Implantée dans les palestres, elle a donné aux sculpteurs le goût de la beauté harmonieuse des corps et l'idéal de loyauté et d'excellence qui animait les concurrents a jeté les bases d'une éthique*».

Arthur Honegger a écrit : «De l'effort sportif naît une sorte de rumeur, quelque chose comme un hymne de joie et de force, un hymne silencieux de puissance». Et cet hymne pourrait bien nous garantir, pour un jour qu'il faut préparer, le retour de Pan, d'Apollon, des dieux de l'Olympe, et des jeux authentiques.

Plus est en nous.

L'aspect extérieur est le reflet de l'âme intérieure.